

## In Memoriam

---

### E. VAN CAMPENHOUT. 1865-1956

Le vétéran des membres titulaires belges de notre association, le docteur Emile Van Campenhout, est décédé le 22 février dernier. Il était dans sa 91<sup>e</sup> année et la Société avait tenu à le congratuler à l'occasion de son nonantième anniversaire.

Emile Van Campenhout remplit au Ministère des Colonies, pendant vingt ans, les fonctions de Conseiller au Département de l'Hygiène et de la Santé. Chef de division dès 1910, il accède, en décembre 1924, au grade d'Inspecteur Général.

E. Van Campenhout était un vétéran de l'œuvre léopoldienne au Congo. Né à Vilvorde le 5 août 1865, il fut proclamé Docteur en médecine de l'Université libre de Bruxelles en avril 1890. Il partit pour l'Afrique en février 1891. Il fut attaché à l'expédition Van Kerckhoven qui, d'après les ordres du Roi, devait atteindre le Nil par le Nord-Est du territoire.

La base du corps expéditionnaire ayant été fixée à Djibir, le Bondo actuel sur l'Uele, la direction du poste fut confiée au jeune médecin. Il sut y acquérir la confiance du sultan Azande Djibir, dont l'alliance se révéla fort précieuse pour les Belges.

Au cours d'un deuxième terme de trois ans de service, il fit partie de l'expédition militaire de la Mongala, du Haut-Uele et de l'Aruwimi.

Rentré en Belgique en 1897, il rejoignit le service de santé de l'Armée auquel il appartenait depuis 1885.

En 1899, la Société Belge d'Etudes Coloniales, sous la Présidence du Général Donny, aide de camp du Roi, fit appel à E. Van Campenhout pour organiser un laboratoire de recherches scientifiques au centre de l'Afrique. La maladie du sommeil s'étendant le long des voies d'eau se révélait particulièrement meurtrière dans

les milieux indigènes et la malaria, avec sa dangereuse complication de l'hémoglobinurie, faisait de nombreuses victimes parmi les Européens.

Ce fut un des grands mérites de E. Van Campenhout d'avoir réalisé pour la Société Belge d'Etudes Coloniales, avec l'aide de l'Etat Indépendant du Congo, la création du laboratoire de recherches médicales de Léopoldville.

Il avait été préparé à sa mission par un séjour à Rome et au « Seamans Hospital » de Greenwich pour s'initier à l'étude des fièvres paludéennes et de l'hématurie.

Il dirigea le laboratoire érigé près du Stanley Pool, de 1899 à 1900. Les observations faites en partie à Boma, puis à Léopoldville, furent publiées à Bruxelles en 1901, dans le premier Rapport sur les travaux du laboratoire médical de Léopoldville sous sa signature et celle du Docteur Dreypondt, qui était alors le secrétaire du Comité d'Etudes des maladies des pays chauds, organisé par la Société que présidait le Général Donny.

Ses travaux se rapportent au Paludisme tel qu'il se présentait à cette époque au Centre Africain. La fièvre bilieuse hémoglobinurique y tient une grande part.

Se basant sur les 16 cas qu'ils ont observés, les auteurs belges, sans rejeter le rôle important de la quinine, mis en évidence par R. Koch dans l'étiologie de l'hémoglobinurie, reconnaissent qu'à la base de cette dernière se trouve toujours un paludisme antérieur. Celui-ci peut à lui seul déterminer les accès de la fièvre bilieuse hémoglobinurique, et d'autres causes occasionnelles peuvent faire éclater l'accès. Ils se font aussi les défenseurs de la quinine préventive qui — bien comprise — a, jusqu'à l'avènement des antipaludiques synthétiques, mis à l'abri des graves accès de la malaria de nombreux blancs résidant sous les tropiques.

E. Van Campenhout s'attacha également à rechercher l'existence de microfilaires dans le sang de nombreux indigènes originaires de contrées différentes. Il établit entre autres la présence d'embryons de *Filaria (Wuchereria) Bancrofti* chez 17 % de la population noire de Boma. Cette constatation pendant longtemps n'attira guère l'attention des médecins résidant dans la province de Léopoldville. Elle fut confirmée au cours de ces dernières années par feu Wanson et Henrard.

L'Onchocercose ne paraît pas avoir attiré l'attention de E. Van

Campenhout; il est possible que l'affection, à cette époque, n'était pas très fréquente autour du Stanley Pool. Il a observé divers cas d'œdèmes de Calabar et a retenu la présence, dans un des cas, de la *filaria loa*. Celle-ci pourrait peut-être, écrit-il, expliquer l'apparition si obscure de ces œdèmes éphémères, ce en quoi il ne se trompa réellement pas.

En ce qui concerne la maladie du sommeil, dont il put observer une éclosion épidémique à Berghe-Sainte-Marie, à l'embouchure du Kasai, en face de Kwamouth, il ne put apporter aucune lumière; il était insuffisamment préparé pour la découverte que E. Dutton devait réaliser deux ans plus tard.

Lorsque le Roi Léopold II, impressionné par les résultats recueillis par Dutton, Todd et Christy, au cours de leur mémorable expédition au Congo Belge, se décida à créer une école de médecine tropicale, il fit appel au docteur E. Van Campenhout pour en assurer la direction. Il conserva celle-ci jusqu'à fin 1911, quand au retour de A. Broden, qui lui avait succédé au laboratoire de Léopoldville, le Ministre Renkin confia à notre ami la charge de diriger l'école reprise par le Ministère des Colonies. E. Van Campenhout continua à y enseigner l'hygiène, jusqu'à la fin de sa carrière, en août 1930.

En dehors de ses fonctions au Ministère des Colonies, le docteur Van Campenhout était membre du Conseil Supérieur d'Hygiène de Belgique et du Conseil Supérieur d'Hygiène Coloniale. Il était membre de l'Office International de l'Hygiène Publique de Paris. Durant les moments difficiles de la guerre mondiale 1939-1945, il assumait les hautes fonctions de Président de cet Office.

Il nous a paru comme un devoir de retracer avec quelques détails la longue carrière de E. Van Campenhout, car il fut un pionnier de l'Etat Indépendant du Congo et en même temps un pionnier de la médecine, tant pratique que scientifique, dans nos territoires africains.

Comme tel, il occupe, à côté de A. Broden, une place prépondérante parmi les membres de notre Société, où sa mémoire sera fidèlement conservée.

J. R.